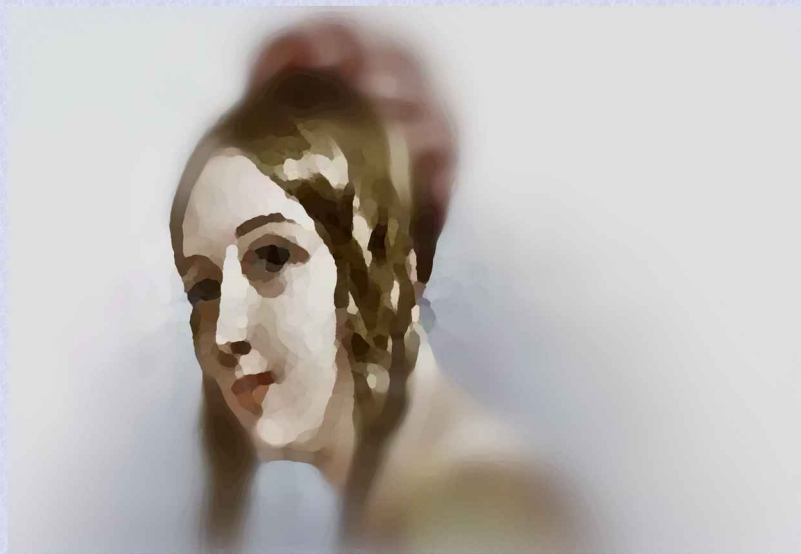


La flamboyante



une pièce de
François-Xavier Torre

Copyright : 2PNR1NC

IMPORTANT

« La flambloyante » est un texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

François-Xavier TORRE
11 Rue du Moulin – 89140 Michery - 07 81 07 89 37
Mail : fxt.art@gmail.com
site internet : <http://francoisxaviertorre.com>

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » auprès de la SACD
www.sacd.fr

Copyright : 2PNR1NC

LA FLAMBOYANTE

Pièce de théâtre

de

François-Xavier Torre

Epoque : de nos jours

Lieu de l'action : Abbaye de Fontevraud. Salle des gisants.

Pitch : rencontre entre Blanche et Eleanor dans un lieu emprunt d'histoires médiévales du XIIème siècle. Une rencontre hors du temps, croisant l'art et l'Histoire et qui a pour trait d'union Aliénor d'Aquitaine...

Distribution : pour 2 femmes

Rôles :

- Eleanor : la soixantaine, comédienne qui endosse le rôle d'Aliénor d'Aquitaine pour un festival médiéval local
- Blanche : la vingtaine, étudiante en histoire de l'art

* Précision nécessaire :

Dans l'acte I, je fais référence au groupe de musique Queen en exploitant la première strophe de leur chanson « We will rock you » en version médiévale quand Eleanor se sert d'une Citole. J'autorise les Cies qui pourront obtenir les droits auprès des ayants-droits du groupe de pouvoir le faire, sinon je leur interdis d'exploiter l'idée et de passer directement à « la chanson du bouclier » de Guillaume IX, pure invention de ma part.

ACTE I

Points d'Histoire

De nos jours.

Abbaye de Fontevraud.

Salle de la nécropole royale de la famille Plantagenêt.

Le gisant d'Aliénor d'Aquitaine est une vue de profil, au centre de la scène.

Autour des gisants des panneaux pour une future exposition sont entreposés autour des gisants.

Ils sont vides.

Au fur et à mesure des actes, les panneaux se rempliront de portraits, de cartes, de lieux historiques, sur la période du XIIème siècle, le siècle d'Aliénor d'Aquitaine.

Scène 1

Blanche, Eleanor

Blanche est à quatre pattes, semblant observer de près le gisant de la reine, semblant chercher quelque chose.

En arrière plan, derrière la galerie, traverse Eleanor, en costume de scène - période du XIIème siècle -, un sac de toile en bandoulière, prête à sortir.

Eleanor découvre Blanche à quatre pattes en avant scène, au pied du gisant d'Aliénor.

Elle sort sans y prêter attention, puis revient sur ses pas, et l'observe, intriguée et amusée à la fois.

Eleanor regarde sa montre.

Eleanor tousse.

Blanche se retourne, restant dans sa position, surprise, puis gênée.

Eleanor — Vous priez?

Blanche — Hein?

Eleanor — Je vous demande si vous priez?

Blanche — Moi? Ah non pas du tout.

Eleanor — Ah... j'avais cru. La génuflexion en ces lieux s'y prête, bien qu'ils soient devenus un musée.

Blanche est toujours à quatre pattes, au pied du gisant d'Aliénor, cherchant quelque chose.

Blanche — Je... cherchais mes lunettes.

Blanche met enfin la main dessus.

Blanche — Ah! Les voici... J'étudiais d'un peu plus près son gisant, et elles sont tombées.

Blanche se relève.

Blanche — Voilà... Vous savez tout.

Eleanor — Ce n'est pas la première fois que vous venez, je me trompe? Il me semble vous avoir croisée plus d'une fois en cet endroit.

Blanche — Je suis étudiante en Histoire de l'art. Et les gisants font partie du programme. Je viens ici depuis quelques semaines pour préparer ma thèse. Du coup, j'ai décidé de m'inspirer du sien; ce qui m'a permis d'en savoir un peu plus sur elle. Je m'appelle Blanche...

Eleanor pose son sac par terre, tout en regardant sa montre.

Eleanor — Comme sa petite fille!

Blanche — Vous dites?

Eleanor — Blanche de Castille... La petite fille d'Aliénor. Autre grande figure de l'Histoire de France au Moyen Âge. Mariée au fils de Philippe Auguste, le futur Louis VIII le Lion, et qui donnera pour enfant un autre Louis, le neuvième de la lignée royale, plus connu sous le nom de Saint Louis, et qui, lui-même donnera à son tour Philippe le Hardi, qui lui-même laissera le trône à Philippe Le Bel et...

Blanche — La lignée *des Rois maudits*. « Maudits! Vous serez tous maudits jusqu'à la treizième génération! » Dires de Jacques de Molay, le templier, en n'oubliant pas les histoires de Robert d'Artois et de sa tante Mahaut qui s'étrépaient pour un comté, du banquier Tolomei qui floutait tout le monde, gueux comme seigneurs... tout ça... tout ça... Mes grands-parents étaient fans de la série. On en bouffait à la télé tous les hivers en famille, pendant cette période de rediffusion. Ça changeait des contes de Noël, vous me direz! Et, l'art sans Histoire, il en perdrait la boussole! Pour autant, l'histoire de l'art, c'est plutôt la période Renaissance ou Surréaliste qui sont souvent mis en avant, bien que mon prof nous pousse à étudier chacune des périodes de l'Histoire où l'art avait quelque chose à dire, ou à cacher. Et, c'est ce que je fais! Et je m'appelle Blanche parce que ma grand-mère adorait les reines et rois de France, et elle a proposé – je dirais même plutôt imposée – à mes parents de m'appeler Blanche.

Eleanor — Vous savez donc pourquoi Aliénor a choisi Blanche plutôt que sa sœur *Urraca* pour perpétuer sa lignée au futur roi de France?

Blanche — Parce qu'*Urraca* veut dire « la pie ». Je connais l'anecdote. Et, la réputation néfaste qui entourait la vieille reine au sein des Cours de France et d'Angleterre, il valait mieux éviter le manque de goût. Et, Aliénor restait quand même la digne héritière d'un immense territoire que tout autre royaume d'Europe n'a fait que rêver. Comme quoi, être reine de deux royaumes lui avait permis de savoir jouer avec les arcanes du pouvoir, et de placer ses pions, cherchant toujours à sauvegarder sa position de femme, et de garder à cœur son autonomie de Duchesse d'Aquitaine... Et, Blanche de Castille a marqué, dans sa façon de gérer le royaume de France, l'héritage de la grand-mère. ça va? J'ai tout bon?

Eleanor — Un peu confus, mais la synthèse reste bonne. Et vous pensez qu'Aliénor a réussi à influencer sa vie sur celles des autres.?

Blanche — Si on en parle encore aujourd'hui... Et vu son parcours, elle ne manquait pas de caractère, et n'a jamais lâché ses convictions premières. Je pense même que son aura a laissé une

marque de fabrique dans toute l'Europe, particulièrement en France et en Angleterre, et qui a duré pendant des siècles... grâce notamment aux arts et aux lettres... Ces gisants d'ailleurs en disent long sur son empreinte.

Eleanor — Parce qu'elle les a commandés de son vivant? Ou bien parce qu'elle voulait que ce lieu devienne la nécropole de la famille Plantagenêt? Au même titre que la basilique de Saint-Denis pour les Rois de France, ou l'abbaye de Westminster et la chapelle Saint Georges pour les couronnes d'Angleterre.

Blanche — Parce que ces gisants sont riches en nouveauté! Pour l'époque c'est même révolutionnaire, tant de détails sur le travail de la taille et leur choix de représentation.

Eleanor — Leur choix?

Blanche — D'habitude, les gisants sont des chevaliers, ou des couronnés, couchés avant tout sur une planche de bois. Mais, ici, les reliefs humains sont allongés sur des lits, en sommeil, dans le repos éternel. Tout un symbole! Le drapé d'Aliénor est si réaliste qu'on croirait qu'elle vient à peine de se coucher. Et, sa position de lectrice! Bluffant. Son livre ouvert démontre son goût pour les lettres et leur importance à travers sa vie... Elle était sans conteste une femme de pouvoir, mais elle était aussi une femme cultivée, bien supérieure aux Rois dont elle fut l'épouse. Tout semble surréaliste, comme si la pierre transpirait le réel, gravée à jamais dans l'Histoire, malgré la poussière du temps.

Eleanor — Vous devriez déposer votre candidature en tant que guide. Je pense qu'il retiendrait votre profil. Vous savez qu'elle n'est pas morte ici!

Blanche — Oui. Oui. J'ai appris ça à ma première visite, à jouer les touristes. *(elle imite un guide touristique en appuyant sur les dates, les noms, et les événements)* « Décédée à Poitiers le 31 mars ou le 01 avril 1204, bien que les historiens ne sont toujours pas d'accord entre eux sur ce point... Tout ce qu'on sait de sources sûres, c'est qu'elle fût bien enterrée ici, à Fontevraud, à côté de son second mari, Henri II Plantagenêt, Duc de Normandie, d'Anjou, et Roi d'Angleterre, ainsi que son fils préféré, Richard cœur de Lion. Et enfin, ici, vous avez Isabelle d'Angoulême, la femme de son dernier fils Jean, dit Jean sans Terre, qui les rejoindra après sa mort le 04 juin 1246 ici même alors qu'elle venait de prendre le voile dans l'abbaye pour se retirer du monde... après la mort de son mari, qui sonna le glas de l'empire Plantagenêt. »

Eleanor — Je retire ce que j'ai dit. Évitez de jouer les guides, vous sonnez faux. Au moins, vous retenez ce qui est inscrit sur les fascicules à l'entrée du musée. C'est déjà ça!

Blanche — Ou que j'ai une bonne mémoire...

Eleanor — Pourquoi avez-vous porté votre intérêt sur Aliénor, en dehors de votre étude sur son gisant?

Blanche — Ce n'est pas la pierre, mais la poésie qui m'a amenée à elle. On étudie aussi les courants poétiques à travers les siècles; et, en ce domaine, on ne peut pas parler du XIIème siècle, sans étudier Guillaume IX.

Eleanor — Dit Guillaume le troubadour, le grand-père d'Aliénor...

Blanche — Ça me fait penser à quelque chose... un truc qui m'intrigue... Peut-être que vous le savez... Pourquoi les ducs d'Aquitaine s'appelaient tous Guillaume?

Eleanor — Ah... Prénom de noble! Tout comme chez les Capétiens et les Bourbons avec Louis ou Charles, qui étaient aussi un prénom de Seigneur. Il y a eu dix-huit Louis à travers l'Histoire de France, et dix Charles. C'est court. Facile à retenir. Un nom, un pouvoir. Si Aliénor avait été un garçon, Guillaume XI aurait succédé au Xème. Et puis, comme disait la coutume : le roi est mort, vive le mort! Garder le même prénom avait un côté renaissance du sang princier, ou royal. Je vous rappelle que la religion avait aussi son importance au sein des cités et des royaumes à cette époque...

Blanche — Le symbole de l'immortalité à travers un patronyme!

Eleanor — Vous avez tout compris! Et, son grand-père a été le premier Seigneur de son rang à développer les arts et les lettres... Aliénor n'a fait que poursuivre la tradition familiale, pour mieux diffuser dans son sillage ses lettres de noblesses.

Blanche — Il nous reste hélas que peu de textes écrits de sa main. Certaines de ses œuvres sont même considérées comme apocryphes...

Un court temps.

Eleanor a l'air étonné.

Blanche le remarque, et donne une autre signification plus simple.

Blanche — Qui ne seraient pas de lui!

Eleanor — Oui. J'avais compris.

Blanche — Vous aviez l'air si...

Eleanor — Si quoi?

Blanche — Si ahurie.

Eleanor — Je vous demande pardon?

Blanche — Vous aviez l'air si étonné! J'ai cru bon vous traduire « apocryphe » en des termes plus simples...

Eleanor — J'ai en effet été étonnée que vous connaissiez ce mot...

Blanche — Je vais baisser le niveau, promis.

Eleanor — Vous serez gentille... d'éviter de me prendre pour une neuneu. Mon âge avancé ne veut pas dire non plus que je suis atteinte d'Alzheimer... En tout cas, une chose est sûre, vous ne manquez pas de réparties. Mais, aiguïser nos armes comme des machos, c'est d'un puéril! Ou alors, vous voulez peut-être reprendre le flambeau des joutes verbales, comme c'était le cas dans les cours royales. Guillaume IX – le grand-père d'Aliénor donc – n'était pas non plus le dernier à jouer de cet art, pour appâter la belle, la mettre en émoi, ou bien encore mettre au défi son adversaire, ou faire la paix avec lui. Dans vos recherches des textes perdues, vous connaissez sa « légende du bouclier »?

Blanche — Euh non...

Eleanor regarde de nouveau l'heure à sa montre...

Eleanor — Voulez-vous la connaître?

Blanche — Avec plaisir!

Eleanor va chercher un siège pliable derrière un des panneaux, et l'amène en avant scène.

Eleanor — Avec ou sans musique?

Blanche — Vous avez la version troubadour?

Eleanor sort de son sac une Citole, un instrument de musique du Moyen Âge.

Eleanor — Il n'y a rien de mieux que l'original.

Blanche — On dirait une guitare?

Eleanor s'assoit sur le siège.

Eleanor — C'est une Citole, son ancêtre. A été utilisé jusqu'au XIV^{ème} siècle, avant d'être remplacée par le Cistre. Certains supposent que la Citole a fait partie des premiers échanges culturels entre le vieux continent et l'Orient lors de la première croisade... D'autres estiment plutôt que ça viendrait de l'époque où les Arabes s'étaient installés en Espagne, et qui étaient remontés jusqu'à Poitiers, avant que Charles Martel les arrête dans leurs visites impromptues; visites armées jusqu'aux dents, faut-il le préciser... Comme quoi la curiosité géographique des uns apporte son lot de nouveautés chez les autres.

Blanche — Vous savez vraiment en jouer?

Eleanor — Non. Pensez-vous! C'est décoratif. C'est pour faire joli! C'est fait avec une imprimante 3D... Mais non! C'est fabriqué main, par un luthier italien expert en matière d'instrument de musique du Moyen Âge. Bien que normalement ça se fait avec une seule pièce de bois, là, vous avez quand même trois bois différents. C'est tellement ancien faut dire qu'il y a eu de la perte de savoir-faire en cours de route. Mais, ça le fait quand même.

Eleanor joue quelques gammes en prélude.

Eleanor — Vous en dites quoi?

Blanche — C'est doux à l'oreille.

Eleanor — Ce n'est pas du Rock c'est sûr, bien que les troubadours, en ce temps-là, c'étaient les Rollings Stone de l'époque! Euh non, pas les Rollings Stone. Je dirais plutôt Queen.

Blanche — Queen? Pourquoi Queen?

Eleanor — C'est bien connu que chez les artistes, il y a toujours eu plus de reines que de rois!

Eleanor joue les premières mesures de la célèbre chanson de Queen « We Will rock you. » Puis, chante et joue la première strophe de la chanson de Queen. (voir précision nécessaire)*

Eleanor — Voyez... Quand je vous dis que les « *troubas* », c'étaient des rocks stars!

Eleanor joue de nouveau et raconte la légende du bouclier, accompagnée de son instrument...

*Compagnons, et frères d'armes, je dois conter
Une folle aventure, et sans compter
Vous la livrer ainsi. Alors, soyez tout ouïe.*

*J'étais sur mon cheval, en mon Comté,
Et jouait du Citole, à raconter
Mes belles aventures aux dames épanouies.*

*Et mes vers imagés laissent compter
Les jolis cœurs émus, pour mieux tromper,
Quand je leur suis grivois, dans leur regard réjoui.*

*Une femme mariée sut me conter
Qu'elle était toute chose à surmonter
Ses sentiments pour moi et elle s'évanouit.*

*C'est pourquoi j'ai gravé sans mécompter
Non sur mon armure sur quoi compter,
Mais sur mon bouclier, son nom qui me dit oui!*

Eleanor finit la ballade sur quelques mesures, et s'arrête de jouer.

Blanche — C'est vraiment de Guillaume le troubadour cette chanson?

Eleanor — Cette ballade? Non, ce n'est pas de lui. Ça a été composé pour faire un clin d'œil à une époque, à un style. L'art qui dépoussière l'Histoire.

Blanche — Et, plus je l'étudie, plus elle s'est naturellement imposée à moi, comme une... révélation!

Eleanor — Elle ne laisse pas indifférent quand on s'y penche de plus près. Certains même la considèrent comme la mère de toutes les femmes libres.

Blanche — Une féministe, vous croyez?

Eleanor range son instrument dans son sac de toile, et remet le siège pliable à sa place.

Eleanor — Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Le Moyen Âge, ce n'est pas du New-Âge non plus. Mais, qui ne connaît pas Aliénor ne connaît rien à l'émancipation, à la liberté, au goût, aux arts, et bien sûr au pouvoir!

Blanche — J'ai l'impression d'entendre mon prof!

Eleanor — J'étais comme vous. Étudiante aussi. Mais, ça remonte à loin... Et puis, j'ai... un lien particulier avec elle.

Blanche — Vous êtes... une de ses descendantes?

Eleanor — Ah ah ah !

Blanche — Ou une nostalgique d'une époque révolue?

Eleanor — Comme vous y allez!

Blanche pointe du doigt le vêtement qu'elle porte.

Blanche — La tunique vous trahie.

Eleanor comprend l'allusion et se regarde.

Eleanor — Ah oui! À chaque fois, j'oublie de l'enlever... C'est ma tenue de scène. Je joue son rôle depuis si longtemps que je me suis habituée à garder le costume.

Blanche — Ah... Je comprends mieux l'instrument de musique, le chant, cette façon narrative de conter une histoire... Vous êtes comédienne!

Eleanor — Je participe au festival du Moyen Âge de la région, chaque année. Théâtre de rue, et plusieurs scènes aussi tout au long de l'année.

Blanche — Toujours avec le même rôle?

Eleanor — Yeah...

Blanche — Le rôle de votre vie!

Eleanor — Il est vrai qu'avec le temps, à force de la jouer, j'ai le sentiment d'être devenue un peu elle...

Eleanor jette un dernier coup d'œil à sa montre.

Eleanor — D'ailleurs... il est l'heure pour moi de vous laisser. J'ai une représentation dans moins d'une heure, et si je tarde de trop, tout le monde va me chercher. Ce ne serait pas sérieux! C'était un plaisir...

Blanche — Il vous reste de la place?

Eleanor — Pour?

Blanche — Votre représentation! Ça m'intéresserait de la voir.

Eleanor — Bien sûr! (*elle pointe son sac du doigt*) Vous pouvez m'aider à porter le sac s'il vous plaît.

Blanche — Oui... (*Blanche prend le sac*) Ah oui... quand même... Il pèse son poids. (*Regarde à l'intérieur*)... Euh... vous transportez tout l'orchestre de la troupe?

Eleanor — Qu'elle est drôle! Je vous trouverai bien une place. Sinon, vous allez devoir rester debout! Cela dit, vous risqueriez d'avoir des crampes.

Blanche — Comment ça?

Eleanor — Il dure quatre heures le spectacle.

Blanche — Hein!

Eleanor — Je ne sais pas ce qu'ils ont ce moment tous ces metteurs en scène à faire des spectacles à rallonge... Un spectacle historique qui ne fait pas huit heures, ça vaut pas le coup, à ce qui paraît. Moi, j'appelle ça le syndrome « Thomas Joly ». Vous connaissez?

Blanche — Entendu parler, seulement.

Eleanor — À voir absolument... si vous êtes insomniaque. Mais il ne manque pas de talent le bougre! Concernant la troupe... comme on a des petits moyens dans la troupe, on a coupé la poire en deux.

Blanche — Quand même... Quatre heures...

Eleanor — Mais non, je vous taquine. Ça dure une heure et demie, à tout casser. Vous venez?

Eleanor joue de nouveau quelques gammes avec la Citole.

Blanche — Dites... Vous ne m'avez pas dit votre nom.

Eleanor — Je m'appelle Eleanor.

Blanche — Ce n'est pas la version anglaise d'Aliénor?

Eleanor — Bravo! Ça me rassure de voir que la jeunesse reprend le flambeau de l'Histoire, en sortant de la naphtaline la sienne... ça la rend...

Blanche — Vivante?

Eleanor — D'actualité!

Elles sortent, Eleanor continuant à jouer de son instrument, et la lumière baisse.

Fin de l'acte I

ACTE 2

Premier choix

Quelques jours plus tard.

Abbaye de Fontevraud.

Salle de la nécropole royale de la famille Plantagenêt.

Le point de vue des gisants a changé.

C'est le gisant de Richard Cœur de Lion qui est mis en avant.

Les gisants sont toujours entourés des panneaux du premier acte. Seuls deux des panneaux sont remplis des portraits d'Aliénor et de Louis VII, son premier mari.

Eleanor est assise sur une chaise pliable et travaille sur une petite tapisserie tout en parlant aux gisants.

Scène 1

Eleanor, seule

Il n'y a pas plus bel ouvrage... Donner la vie.
Le plaisir. La douleur. Un souffle, et une envie.
D'être mère! Et transmettre, à mon tour, le savoir
Ancestral de mes aïeuls, riche d'un pouvoir,
Bien plus grand que les royaumes qui nous envient,
Qui nous jalouent, et se révoltent, pour leur survie.
C'est pourquoi ma lignée a autant d'importance.
Elle perpétue mon aura, mon influence.
Elle pérennise mon nom et mon statut,
Mes titres, et mon duché. Et que je m'évertue
À protéger d'une révolte, d'une couronne.

Blanche apparaît et l'observe en silence.

Mon territoire est mien. Ni se vend, ni se donne.
Je porte l'Aquitaine comme mon propre enfant.
Je le nourris autant que lui verse mon sang.
Et qui lui porte ombrage, et qui lui fait offense
D'un acte belliqueux, n'est pas sans conséquence...

Scène 2

Eleanor, Blanche

Blanche — Ça vous arrive souvent?

Eleanor se retourne, troublée. Puis, se reprend et se remet à sa tapisserie. Elle s'arrêtera une fois de temps à temps à tisser selon les répliques...

Eleanor — De quoi?

Blanche — De parler toute seule! Ou de parler aux fantômes.

Eleanor — De parler aux?.. Ah... oui. Je vois... Vous êtes là depuis combien de temps?

Blanche — Suffisamment longtemps pour vous poser la question.

Eleanor — Vous vous faites des idées, ma chère. Je... répétais.

Blanche — Je n'ai pas le souvenir de vous avoir vu jouer la scène que je viens d'entendre.

Eleanor — C'est normal. Ce qu'on joue évolue chaque année. Lubies du metteur en scène. Rajouts de dernière minute, pour les prochaines représentations.

Blanche — Et qu'en pense l'auteur?

Eleanor — Le metteur en scène est l'auteur du spectacle. On ne manque jamais de le présenter à la fin du spectacle.

Blanche — Ah oui, c'est vrai! J'ai oublié...

Eleanor — Et, comme c'est son unique pièce, la seule façon qu'elle résiste au temps c'est de la réécrire chaque année. Il y a bien des réalisateurs qui refont le même film à chaque production. Pourquoi pas une pièce!

Blanche — Vous jouez cette pièce depuis combien de temps?

Eleanor — Depuis qu'il m'a vu en Aliénor, le jour de ses premières noces.

Blanche — Il vous a rencontré à son mariage?

Eleanor — Hein?

Blanche — Vous me parlez de noces! Je pensais que vous me parliez de l'auteur/metteur-en-scène.

Eleanor — Ah... euh... non. Moi, je vous parlais du premier mariage d'Aliénor, avec le futur Louis VII. L'auteur travaillait sur cet événement historique quand il m'a croisé à Saint-André, lors de ses recherches sur elle, il y a trente ans de ça! Donc, ça commence à dater.

Blanche — Ça veut dire qu'il fait évoluer la pièce en fonction de l'âge des comédiens? À ce niveau d'engagement, ce n'est plus du théâtre, c'est du concept-art. Saint-André... C'est un lieu qui me dit quelque chose.

Eleanor — Évidemment! On en parle sur scène.

Blanche — Ça y est! Ça me revient : la Cathédrale Saint-André, à Bordeaux! C'est là où Aliénor et Louis se sont mariés.

Eleanor — C'est bien ça.

Blanche — Qu'est-ce qu'il a vu en vous?

Eleanor — Je vous demande pardon?

Blanche — L'auteur/Metteur en scène... qu'est-ce qu'il lui a fait penser à Aliénor en vous voyant?

Eleanor — Ah... Sa réincarnation! Les artistes sont parfois hauts perchés, qu'on les laisse se perdre dans leur folie créatrice. Souvent c'est le fiasco, mais parfois leur fantasque touche à l'authentique.

Blanche — Et vous vous êtes prise à votre propre jeu... Ou alors... Une filiation peut-être?

Eleanor — Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre! Je ne pensais pas non plus avoir de la visite. Quand on répète dans notre coin, on joue en fonction de ce qu'on ressent. Et, on se laisse porter par le personnage qui est censé nous transporter ailleurs, loin de nous-même, et pourtant si proche.

Blanche — Et la tapisserie?

Eleanor — Ça m'aide pour le texte. Un moyen mnémotechnique si vous préférez. Et puis, ça met dans le bain... La tapisserie était le passe-temps favori des nobles au Moyen Âge. L'art visuel par excellence.

Blanche — La Bande dessinée avant l'heure. Celle de Bayeux d'ailleurs...

Eleanor — En est le parfait exemple. Un chef-d'œuvre unique en son genre que même les Anglais réclament, pour la récupérer.

Blanche — Oui. Je connais cette histoire. Il faut dire aussi que la broderie reflète une conquête anglaise. Et à l'époque, le duché de Normandie appartenait aux rois d'Angleterre. Ou c'est l'inverse, je ne sais plus trop... Enfin bref, on peut donc comprendre leur envie de vouloir récupérer leur victoire.

Eleanor — Ça se discute. Mais, leur insistance vient du fait que la tapisserie a été classée au patrimoine de l'Unesco. Et l'art, quand ça devient hors de prix, les spéculateurs apparaissent souvent comme par enchantement. Et la City est loin d'être le dernier de la classe pour faire monter les enchères sur tout et n'importe quoi!

Blanche — Mouais... Tout ça pour dire que ça ne répond pas à ma question.

Eleanor — Quelle question?

Blanche — Comment vous vous êtes accaparée le rôle? Qu'est-ce qui a fait qu'à un moment vous vous êtes dit : Aliénor, c'est moi!

Eleanor — Ah... En étudiant sa vie. Comme vous le faites en ce moment. Et puis, Aliénor était maline, décidée, amoureuse et sanguine. Très intelligente, et bien trop moderne pour son époque; et qui tenait la culotte dans un monde d'homme et misogyne. Tout moi!

Scène 3 **Eleanor, Blanche**

Blanche — Mais, c'était un mariage arrangé, Louis et Aliénor.

Eleanor — À ce niveau princier, les mariages sont toujours arrangés. Qu'ils furent épris l'un de l'autre... le hasard parfois fait bien les choses. Surtout pour Louis, il débordait de passion pour elle.

Blanche — Ah! C'est pour ça qu'on l'appelait Louis Le pieu, parce qu'il n'arrêtait pas de vouloir la jeter comme une bête sur son lit royal.

Eleanor — Euh... vous plaisantez n'est-ce pas?

Blanche — Bah... un roi doit montrer la virilité par son sceptre couronné! Et, un pieu il n'y a rien de plus confortable pour...

Eleanor — Je n'ose croire ce que je viens d'entendre.

Blanche — Qu'est-ce qui vous choque? Vous n'êtes pas nonne il me semble!

Eleanor — Et en plus, ça joue les effrontées!

Blanche — Admettez qu'à l'oreille Louis Le Pieu, ça laisse rêveur pour certaines...

Eleanor — Non, mais c'est fini oui! Sa majesté avait une autre passion, bien plus dévorante que celle qu'il vouait à sa jeune épouse : l'amour du Christ! Il était voué à la prêtrise, dès sa naissance. Il devait donc entrer dans les ordres, faire carrière pour devenir évêque de France, et, pourquoi pas Pape... Avant qu'on le sorte du monastère en catastrophe dès la mort de son frère aîné, Philippe qui devait prendre la succession du Royaume de France. Il perdit la vie bêtement, d'un accident de cheval. Les Princes et leur passion pour la chasse... Pour mieux les préparer à la guerre...

Blanche — Encore une tradition désuète...

Eleanor — Qui a toujours la vie dure. Mais, à l'époque, c'était le privilège des blasons... Les gueux ne faisaient qu'accompagner les maîtres dans les forêts, mais ils leur étaient interdits de chasser pour peine d'être pendu. La chasse était une activité pour nobles. Et, ça leur permettait d'apprendre à monter à cheval, à maîtriser la lance, l'arc ou l'arbalète. La chasse, c'était de l'éducation.

Blanche — On est loin du compte aujourd'hui. Je ne vois pas ce qu'il y a de noble à tirer du plomb dans tous les sens, et à moitié bourré. En quoi c'est un sport d'ailleurs?

Eleanor — Ce n'est pas un sport, c'est une cause perdue.

Blanche — Et, c'est donc à la chasse que le frère de Louis le Pieux est tombé de cheval...

Eleanor — Même pas! Il traversait la cité, et un cochon lui a coupé le passage ; le cheval a pris peur, il s'est braqué; et le pavé, glissant d'excréments de la populace – eh oui le tout à l'égout c'était les rues piétonnes en ce temps-là – le cheval s'est écrasé sur le futur roi.

Blanche — Qu'est devenu le porc?

Eleanor — Ils l'ont servi pour un banquet. Mais non! J'en sais rien. Elle a dû se sauver la pauvre bête, sachant qu'elle allait finir à la rotisserie. Du coup, Philippe disparu, le petit Louis rentre en scène. Lui, qui allait se faire tonsurer la boîte crânienne pour faire une carrière monastique, est donc

prié – sans jeu de mot – de se préparer à remplacer la soutane par le costume en fleurs de Lys. Six ans plus tard, il épouse Aliénor, récente orpheline de duché d'Aquitaine, quatre fois plus grand que le riquiqui royaume de France. Et, à peine mariés, Louis VI le gros meurt. Ils sont donc tous les deux couronnées. Mais, la Foi chez le jeune Louis VII est omniprésent, et reste sa maîtresse; il passe plus de temps dans les bras de Jésus que dans les siennes... Aliénor d'ailleurs aurait dit à l'abbé Suger, qui lui reprochait de ne pas donner un héritier mâle au royaume de France : « je n'ai pas épousé un roi, j'ai épousé un moine... ».

Blanche — Je croyais que c'était les hommes qui étaient responsables génétiquement du sexe de l'enfant?

Eleanor — On le sait depuis la découverte et le décodage des chromosomes au XIXème. Mais avant cela, cette responsabilité incombait aux femmes. Pourtant, Louis VII, avant d'avoir un garçon, a dû se marier trois fois. Il aurait pu se douter de quelque chose, non?

Blanche — Disons plutôt que ça les arrangeait bien d'accuser les femmes de leurs travers, et de leurs faiblesses...

Eleanor — Et, Louis le Pieux aurait pu aussi s'appeler Louis le Faible, vu les casseroles qu'il a traînées une grande partie de sa vie! Hésitant, jaloux, maladroit, entouré de conseillers médiocres, mais c'était un croyant et pénitent convaincu.

Blanche — Ça excuse tout! Et c'est peut-être la raison pour laquelle il a laissé Aliénor prendre les rênes à sa place. Pratique pour lui. Il laisse faire, suit le mouvement comme un mouton, et quand ça merde, c'est elle qui prend!

Eleanor — Vous faites un résumé du sexe masculin qui me plaît bien, bien que mon mari ne serait pas de cet avis non plus.

Blanche — Vous pensez qu'ils ont évolué tant que ça?

Eleanor — Qui ça? Les bonshommes? Si on les éduque encore, c'est que ce n'est pas encore gagné!

Blanche — J'ai lu quelque part que Louis VII et Aliénor se sont mariés très jeunes. Elle, treize. Et lui, dix-sept.

Eleanor — Ils étaient même trop vieux.

Blanche — Je vous demande pardon?

Eleanor — À cette époque, les filles, à douze ans, étaient considérées comme majeures. En gros, dès qu'elle pouvait pondre, fallait la marier d'office! Et pour les garçons, c'était quatorze. Toujours un train de retard le mâle dominant. Vous imaginez aujourd'hui, à peine entrer au collège, hop, adulte! Quand on voit que certains, à quarante balais, sont encore prépubères dans leur tête, vous les imaginez au XIIème siècle? Mort avant d'avoir vécu. Et ça se dit adulte! Laissez-moi rire. Au Moyen Âge, en tant que femme, à vingt ans, cinq à six mômes vous collaient déjà aux talons, prêts à bosser aux champs dès qu'ils passaient du stade de quatre pattes à deux. Et je ne compte pas les fausses couches en série, ou les mort-nés, quelques semaines à peine être sortis de la matrice... Qu'on fût pauvre ou riche, noble ou gueux, peu dépassaient la quarantaine.

Blanche — Vous en avez?

Eleanor — Quoi donc?

Blanche — Des enfants?

Eleanor — Oui. J'ai fait mon devoir à perpétuer l'espèce. Et vous? L'humanité s'arrêtera après vous?

Blanche — Vous croyez que ça vaut encore le coup?

Eleanor — Parce qu'à l'époque d'Aliénor, vous pensez qu'ils se posaient la question? Entre les guerres, les maladies, les famines, la religion, les pestes, vous croyez que l'humain vivait une époque formidable? À côté, le XXIème c'est le paradis d'Adam et d'Ève!

Blanche — N'exagérez-pas non plus! On est aux prémices de bouleversements sans précédents.

Eleanor — Au moins, avec les guerres passées, l'espèce avait le mérite de se réguler d'elle-même! Ça va, je plaisante. C'est de l'ironie! Ou pas... Cela dit, Louis VII n'était pas un va-t-en-guerre non plus.

Blanche — Il a quand même participé aux Croisades, il me semble.

Eleanor — Oui, mais pas pour les bonnes raisons.

Blanche — Parce qu'il y en avait de bonnes?

Scène 4 **Eleanor, Blanche**

Eleanor — La première l'était. C'était du pèlerinage avant que ça devienne une campagne militaire. C'est d'ailleurs à la seconde croisade que les Templiers sont créés, sous l'égide de Bernard de Clairvaux, le fameux Saint Bernard.

Blanche — Saint-Bernard... Il y a un rapport avec le gros chien des montagnes et sa vasque de rhum autour du cou?

Eleanor — Là voyez... Je me demande si vous plaisantez ou pas... Et bizarrement, j'ai comme un doute... Vos rapprochements et raccourcis culturels me laissent sans voix...

Blanche — Il faut à tout prix éviter de devenir aphone, alors. Saint Bernard, dites-vous... Comment peut-on être sanctifié quand on a prôné les Croisades?

Eleanor — Le pape fût son disciple. Et il avait l'oreille du Roi.

Blanche — Ça ressemble à du trafic d'influence ce que vous me dites.

Eleanor — Arrêtez de penser comme au XXème. Contextualisez, ça vous changera.

Blanche — Et... c'est quoi le rapport entre Louis VII et le chien-chien à son pa-pape?

Eleanor — Le pape aurait certainement rit à votre blague. De Clairvaux, sans doute moins.

Blanche — J'aurais été brûlé en place publique?

Eleanor — Tout de suite les clichés! Non. La satire était courante au XIIème siècle. Disons plutôt qu'au pire une excommunication aurait été envisagée.

Blanche — Ce n'est pas de bol, je suis laïque!

Eleanor — Alors, vous êtes toute pardonnée, ma bonne dame!

Blanche — Ça prouve... que ça a quand même du bon de vivre dans un état où la religion n'impose plus sa loi. Mais, vous ne répondez pas à ma question.

Eleanor — Louis VII a participé à la seconde croisade pour se racheter de ses fautes, dont Aliénor fût quand même en partie à l'origine.

Blanche — Il s'est passé quoi?

Eleanor — Un mariage.

Blanche — Je croyais que les mariages étaient gages de paix, et d'alliance.

Eleanor — D'une façon générale, oui. Mais, celui-ci fit exception à la règle, pour l'amour d'une femme, et l'honneur d'une autre. Aliénor avait une sœur cadette, Pétronille d'Aquitaine, dix-sept ans, amoureuse d'un certain Raoul, comte de Vermandois, la quarantaine, borgne, mais sénéchal de France, haute distinction de la couronne Royale.

Blanche — Ça change tout!

Eleanor — Disons que la situation du bonhomme, et sa proximité avec la couronne, a dû aussi jouer dans le choix de la donzelle. Sauf que le Raoul était déjà marié.

Blanche — Ah!

Eleanor — Avec une certaine Éléonore de Blois, haute figure de la noblesse champenoise, dont son frère était le duc de Champagne, très influent sur les territoires à l'est de la France.

Blanche — Et?

Eleanor — On ne divorçait pas à l'époque. On annulait un mariage.

Blanche — Et le Roi a cédé aux caprices de sa femme et de sa belle-sœur. Ce qui ne fut pas du goût de la femme bafouée. C'est bien ça?

Eleanor — Et on annulait un mariage comment?

Blanche — En prouvant un lien de parenté, seule raison pour laquelle une annulation pouvait se faire.

Eleanor — Je ne comprends pas... ça se mariait entre frères en sœurs?

Blanche — Non. Mais entre cousins, c'était souvent le cas, surtout dans les hautes sphères du pouvoir. C'est qu'entre aristo, pour perpétuer le sang parfait, fallait s'unir entre particules... Le mythe de l'eugénisme ne date pas d'hier...

Blanche — L'argent et le pouvoir vont souvent de pair de toute façon. Même aujourd'hui, dans les vieilles familles, rares sont les mariages entre aristos et roturiers... ça fait toujours mauvais genre le mélange des classes sociales. L'élite ne se chamarré pas, ça salirait le blason. Et, je suppose que la famille de la femme bafouée de ce Raoul a vu tout rouge!

Eleanor — Son frère surtout! Et au lieu qu'un mariage signe une paix, ce fut une guerre ouverte, pour l'honneur d'une femme. Et, pour sauver l'amour-propre de sa sœur, le comte de Champagne leva une armée, fit campagne contre le roi de France, et ce fut un bain de sang, finissant même par un beau barbecue.

Blanche — Bah ça c'est bien terminé enfin de compte!

Eleanor — Disons que le barbecue en question fût une église brûlée à Vitry-en-Perthois avec plein de gens dedans; hommes, femmes, et enfants, qui s'étaient réfugiés des combats. Ce fût un désastre sans nom! L'incendie a tout ravagé dans des cris inhumains, pour la folie du pouvoir. Un massacre que le roi lui-même assista sans rien faire, paralysé par l'effroi, et dont son armée fût à l'origine de l'incendie. Le village d'ailleurs fût renommé Vitry-le-brûlé pendant des siècles.

Blanche — Je suppose qu'ils priaient Dieu de leur venir en aide et de les protéger.

Eleanor — Atroce, mais drôle.

Blanche — S'être réfugiés dans une église, sachant que leur Roi était aussi croyant que la légende le prétendait, il n'aurait jamais osé attaquer la maison du Seigneur.

Eleanor — Sauf que la pratique ne suit pas forcément la théorie, surtout quand une torche les sépare. Et, c'est bien connu, les puissants sont des incendiaires en puissance!

(.../...) fin de l'extrait

Pour en savoir plus, vous devez m'envoyer un mail avec votre nom, coordonnées, si vous êtes pro ou amateur/comédienne/metteur en scène/prod...

Ce texte est déposé, et doit faire l'objet d'une autorisation auprès de la SACD pour pouvoir la jouer le cas échéant.